Sa Majesté le Mwami Mwambutsa IV

Roi du Burundi

**«Une Afrique divisée sera toujours une Afrique dominée »**

C’est pour moi un honneur insigne que de prendre la parole pour faire entendre la voix du peuple du Burundi dont je suis actuellement le porte-parole. Quel beau jour que celui qui voit les responsables de l’avenir africain réunis pour étudier ensemble les problèmes communs de leur continent. Quels sont ces problèmes? La plupart de ces problèmes découlent de la structure actuelle du monde. L’Afrique actuelle, il faut en convenir, est en état d’infériorité technique par rapport aux autres continents. Honorables confrères, nous ne pouvons souffrir que cet état des choses s’éternise. Aussi, c’est parce que nous adoptons une attitude révolutionnaire vis-à-vis de cette situation que nous avons provoqué cette conférence qui nous permettra, d’abord, de mettre en évidence les facteurs qui sont à la base du sous-développement de l’Afrique, ensuite, d’étudier les moyens d’éliminer ces facteurs défavorables, enfin, de prendre conscience des facteurs nouveaux, susceptibles de conduire notre continent à un état de développement réjouissant.

 Parmi les facteurs défavorables, responsables du sous-développement de l’Afrique, vous n’ignorez pas, chers confrères, que notre continent ne s’est ouvert au reste du monde que très récemment. Vers le XIXème siècle, on peut dire que l’Afrique est restée en dehors des civilisations qui se faisaient ailleurs de plus en plus florissantes. La civilisation industrielle, par exemple, qui caractérise la civilisation mondiale contemporaine, a pris son développement à la fin du XVIIIème siècle, d’abord en Angleterre, puis en France, en Allemagne, en Europe occidentale et, finalement, en Amérique du Nord, grâce aux multiples inventions européennes. Où en était l’Afrique à ce moment? L’Afrique connaissait alors une mosaïque de groupements humains où l’on pouvait découvrir une trace d’anciennes organisations avancées sous forme d’empires.

 Certains empires, tels l’Empire d’Ethiopie, l’Empire du Ghana, l’Empire du Mali, l’Empire Nkongo, et j’en passe, avaient connu de la splendeur. Mais au XVIIIème siècle, ces empires s’étaient effrités pour des raisons que l’histoire nous a appris à connaître.

 A plusieurs points de vue, les différentes civilisations africaines qui ont précédé l’époque coloniale se rencontrent. C’est ainsi que l’esprit de solidarité familiale se retrouve partout, le sens de l’hospitalité est également semblable. Enfin, une étude attentive des différentes civilisations africaines à l’époque précoloniale fait ressortir des similitudes étonnantes qui font que l’unité africaine n’est pas une construction chimérique et superficielle, mais bien quelque chose de vivant qu’il ne reste qu’à traduire sur le plan institutionnel. Abordons, maintenant, l’époque coloniale.

 Après la découverte de l’Afrique, pendant laquelle des figures comme Stanley se sont illustrées, nous avons connu le système colonial qui a été à la base d’un avancement sensible, quelles que fussent d’ailleurs les intentions des conquérants européens, mais qui est devenu intolérable à la longue, à cause de certains responsables européens qui cherchaient à éterniser le système pour le système, au mépris des intérêts et des aspirations des autochtones africains. Dès ce moment, le facteur colonial est devenu et restera dorénavant un facteur défavorable au développement africain, au même titre que le facteur géographique pour la période d’avant la découverte de l’Afrique. En effet, l’Africain d’aujourd’hui est possédé par l’ambition de découvrir, pas seulement l’Europe occidentale, mais le monde entier, n’en déplaise à ceux qui voudraient l’enfermer dans de vieilles optiques occidentales. A cet égard, l’Africain doit s’attaquer sans cesse aux appétits de domination étrangère, qu’ils se nomment «colonialisme », « néocolonialisme » ou « impérialisme ». A cette heure, il est de notre devoir de démasquer et de stigmatiser impitoyablement toutes les velléités coloniales visant à saper l’indépendance des Etats africains, que ce soit sous le déguisement économique ou culturel. Pourquoi devons-nous nous attaquer au système colonial? Parce que le système colonial sous toutes ses formes sert principalement les intérêts nationaux. En plus, chaque fois que les intérêts du colonisateur sont en conflit avec les intérêts du colonisé, et le cas n’est pas rare, on voit surgir des troubles du genre de ceux qui ont endeuillé l’Algérie pendant plus de huit ans, le Congo depuis 1959, l’Angola jusqu’à l’heure actuelle, les deux Rhodésies, l’Afrique du Sud, et la liste peut être encore allongée.

 Nous pouvons donc résumer les facteurs défavorables au développement africain en trois catégories : le facteur géographique, le facteur colonial et le groupe de facteurs post-coloniaux. Dans la deuxième partie de notre exposé, nous voudrions ébaucher des solutions qui constitueront des moyens pour avoir raison des facteurs défavorables.

 En ce qui concerne le facteur géographique, nous pouvons déjà nous féliciter du chemin parcouru. Quelles que fussent ses intentions, le colonisateur a travaillé avec énergie et a sillonné l’Afrique, du nord jusqu’au sud de l’ouest jusqu’à l’est, de sorte qu’il ne reste guère montagne, forêt, fleuve, rivière, lac, vallée ou cime qui ne soient connus. L’Afrique n’est plus une «terra incognita ». C’est une œuvre admirable que celle de la cartographie africaine. Seul, le sous-sol nous réserve encore des surprises, que nous souhaitons agréables.

 D’ici peu, le facteur proprement colonial ne constituera plus un souci majeur pour les Africains. Sans être prophète, on peut dire que dans un laps de temps non lointain le système colonial s’écroulera comme un château de cartes. La pression internationale est telle que ce système est condamné irrévocablement à disparaître.

 Reste maintenant le groupe des facteurs post-coloniaux. Ils sont aussi multiples que multiformes, mais relèvent tous d’une considération initiale: l’état de sous-développement des Etats africains qui contraint ceux-ci à l’aide et à l’assistance des Etats développés. Ces derniers en profitent et cherchent à éterniser cet état de subordination de l’Afrique, notamment en sabotant les efforts d’unification de l’Afrique, suivant le principe impérialiste «*Divide et Impera* ». Nos ennemis se félicitent de voir l’Afrique balkanisée. Ce qui est certain, une Afrique divisée sera toujours une Afrique dominée. Encore une fois, il ne faut pas se baser sur ces considérations pour se méfier de toute aide et de toute assistance étrangère. Simplement, ces considérations nous invitent à rester vigilants. Pour sa part, le Burundi accepte et se félicite de toute aide ou de toute assistance qui ne soit pas grevée de conditions politiques ou militaires de la nature de celles qui sont à la base de l’alignement idéologique derrière un des deux blocs, l’installation de bases militaires sur le sol national ou le maintien de troupes étrangères dans le pays. Le Burundi acceptera d’autant plus facilement une aide extérieure qu’elle sera grevée de moins de conditions.

 Quelle est l’essence du sous-développement africain? Analysons ce problème sous deux aspects: l’infrastructure et la superstructure d’ordre économique et social. Dans le domaine de l’infrastructure, il saute immédiatement aux yeux de tout observateur que les Etats africains ont besoin de plus de moyens de communication, avec l’amélioration des moyens existants, des industries, etc. La comparaison de l’infrastructure africaine avec l’infrastructure des pays comme les Etats-Unis d’Amérique ou l’URSS met en relief les efforts à entreprendre encore dans ce domaine pour satisfaire notre soif légitime d’égaler tôt ou tard ces Etats. Vous vous apercevrez sans doute des implications d’efforts matériels qui en découlent. Dans le domaine de la superstructure, les problèmes de l’éducation et de l’enseignement sont les plus cruciaux. Il y a aussi le problème des institutions, aussi bien parlementaires, gouvernementales que judiciaires, qui peuvent encore se perfectionner. Bref, l’organisation étatique de l’Afrique doit s’inspirer des motifs à la fois de l’indépendance et du progrès. Dans ce domaine, nous avons besoin de l’assistance technique qui ne peut nous venir que des Etats avancés, en attendant que les cadres autochtones soient au complet. Ici aussi, il y a des implications d’effort matériel. Arrivé à ce stade de l’exposé, on est en droit de se poser la question suivante : «Pour combien de temps encore l’Afrique devra-t-elle recourir aux pays économiquement avancés pour assurer son bien-être? » Le réalisme nous commande d’admettre que l’Afrique aura besoin encore de ces pays, et pour longtemps. C’est le moment de nous souvenir que l’indépendance se définit comme la libre indépendance. Grâce au phénomène de l’indépendance, les Etats africains sont capables, s’ils sont dirigés par des responsables conscients et intègres, de négocier avec les autres Etats, y compris les anciens Etats coloniaux, les moyens de satisfaire leurs intérêts, sans aliéner aucun des bénéfices majeurs de l’indépendance et de la souveraineté internationale.

 Chers confrères, voilà exposés brièvement les motifs qui justifient notre présence à cette mémorable conférence au sommet des chefs indépendants d’Afrique.

 A cette occasion, nous prenons, tous conscience de la nécessité de l’Unité africaine et nous sommes résolus d’en rechercher les moyens, dans le domaine politique aussi bien que dans le domaine économique. Les institutions nécessaires à cette unité ne tarderont pas à surgir. L’Afrique en sera transformée, dans le sens d’un progrès jamais connu.